Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
47e DEMI-BRIGADE DE LIGNE **HISTORIQUE** **2e partie** **1799-1803**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **Manuscrit**	Origine : **S.H.D.**
Référence : **4 M 50**	Transcripteur : MFR Date : **2017**

Ancestramil

47e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

Nous avons vu que le décret du 1er février 1796 avait ordonné de refondre les 238e ½ brigades de bataille existantes et d'en faire 110 de ligne et 30 légères.
Ainsi furent créées de 1796 à 1799 les vraies ½ brigades de la République, celles de Rivoli, des Pyramides, de Zurich, de Hohenlinden et de Marengo, qui devaient, en 1803, reprendre le titre de régiment, s'illustrer pendant l'Empire et s'éteindre avec lui en 1815.

1798

La 47e ½ brigade ne fut formée que le 19 février 1798 avec :
1° le 1er bataillon du 92e régiment, ci-devant Walsh. Ce régiment dont l'origine remonte à 1698, avait été formé avec des gardes irlandaises venues en France avec le roi **JACQUES** en 1693. Le 1er janvier 1791, il reçut la dénomination de 92e régiment d'infanterie et fut envoyé à l'armée du Centre ; il faisait partie de la garnison de Verdun lors de la reddition de la place en août 1793. Il fut envoyé ensuite en Vendée, puis à l'armée des Côtes de Brest.
2° le 2e bataillon de l'Orne, formé en septembre 1791 avec des volontaires de ce département. Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, assista à l'affaire devant Mons le 21 avril 1792, et au siège de la citadelle d'Anvers. Il faisait partie de la garnison de Landrecies et fut fait prisonnier de guerre à la chute de cette ville (avril 1794).
3° le 6e bataillon de Paris, dit Bonconseil, formé le 20 septembre 1792. Ce bataillon envoyé à l'armée du Nord, fut présent à l'affaire de Namur le 25 novembre 1792 et à toutes les affaires qui illustrèrent cette année pendant la compagne de 1793. Bloqué dans Condé, il fut fait prisonnier de guerre le 9 avril 1793/
4° la 17e ½ brigade anciennement appelée régt de la Chastre, du nom de son chef de brigade, avait été formée du 1er Bon du 9e rgt d'infanterie ci-devant Normandie, du 3e bataillon de la Seine-Inférieure et du 2e bataillon de l'Indre. Cette ½ brigade avait été envoyée à l'armée des Côtes de Brest, elle assista à l'affaire de Quiberon.
La 47e ½ brigade de ligne fut constituée à Rouen à 3 bataillons sous le commandement en chef de brigade **O'NEILL** ; elle ne présentait au début qu'un effectif de 333 hommes. Elle faisait partie de la 15e division militaire et entrait dans la composition de l'armée d'Angleterre commandée par le général **DESAIX**.
De là, elle passe, en août 1798 à l'armée de l'Ouest. Elle est à Alençon à cette date avec un effectif de 1 183 hommes.

1799

Le 17 juin 1799, elle est envoyée à Grenoble, de là, au mois de juillet à Bâle où se concentre l'armée du Danube, sous les ordres du général **MOREAU** qui prépare la campagne de Hohenlinden. Elle fait alors partie de la division **HARDY**.
Le chef de brigade **DELACHASTRE**, commandant la 17e ½ brigade, qui se fond, comme nous l'avons dit, le 20 avril 1799 avec la 47e, en prend le commandement et remplace le chef de brigade **O'NEILL** qui se retire avec sa retraite.
Le 28 juillet 1799, le 47e passe à l'armée des Alpes qui doit pénétrer en Italie par la haute vallée du Pô et par la vallée de la Stura, donner la main à l'armée d'Italie, refouler sur Gênes après la bataille malheureuse de Novi (25 août 1799).

Elle fait partie de la brigade **LESUIRE** et de la division **GRENIER**. Au mois d'août ses 3 bataillons sont répartis ainsi qu'il suit :

Le 1er	Bon	910 h	à Modane
2e	Bon	578 h	à St-Michel
3e	Bon	531 h	à St-Jean-de-Maurienne

Le 27 août l'armée des Alpes pénètre en Italie et débouche en même temps dans les vallées de la Doria Riparia, du Clusone et du Pellice, affluents du Pô.
Le rapport ci-joint du général **CHAMPIONNET** au général **BERNADOTTE** ministre de la guerre confirme le récit des combats qui signalèrent l'entrée de cette armée en Italie, combats auxquels la 47e ½ brigade prit une part active et glorieuse.
"Le mouvement que vient de faire l'armée des Alpes a été couronné de succès. La droite de l'armée dont les avant-postes avaient été poussés il y a quelques jours jusqu'aux barricades, a eu à combattre une nuée de Barbets (paysans insurgés) mêlés à des Autrichiens et des Russes ; elle a tué ou blessé plus de 400 hommes à l'ennemi et occupe en ce moment la position des Barricades. Le centre, aux ordres du général **DUCHESNE**, s'est porté en avant le 27 sur 3 colonnes :
La 1ere , aux ordres du général de brigade **LESUIRE**, s'est dirigée sur Fenestrelle haute vallée du Clusone, affluent du Pô avec la 47e ½ brigade et renforcée par 500 hommes de la garnison de cette place, commandés par le brave commandant **MOSEL**, a attaqué la position de Villaret défendue par deux redoutes et un corps de 4000 hommes, après un combat opiniâtre de 5 heures, dans lequel l'ennemi a perdu plus de 600 hommes. La position a été enlevée ; nous avons pris 2 pièces de canon et fait 120 prisonniers. L'ennemi a été poursuivi jusqu'aux portes de Piquerol, sur le Clusone et nos troupes ont pris position à la Peyrouse.
La 2e colonne, sous les ordres de l'adjudant général **MOLARD**, composée de 2 bataillons de conscrits, a débouché par les porte de l'Exiles, (petite vallée de la Doria-Riparia) qui ont été attaquées et enlevées avec la vivacité française ; l'ennemi a été poursuivi jusqu'à Luze et a eu plus de 300 hommes tués parmi lesquels plusieurs officiers. Le commandant de Luze est ce nombre ; il fut fait 50 prisonniers. La colonne a pris position en avant de Luze et sera renforcée par un corps de la gauche qui descend du Mont-Cenis.
La 3e colonne qui débouchait par Abriès et dont le but était de se porter sur les derrières de l'ennemi n'a pu arriver à temps à cause de la difficulté du terrain et la longueur de la marche. Les officiers généraux et les chefs de corps font l'éloge le plus pompeux de la bravoure et de l'ardeur des conscrits.
Le général **DUCHESNE** se loue infiniment de la conduite des généraux LESUIRE et **MOLARD** et du chef de brigade **MOSEL**.
Notre perte dans les différentes affaires s'élève à une centaine de blessés dont 3 officiers supérieurs, les citoyens **TOUSSAINT, RASSERIE** chefs de bataillon de la 47e ½ brigade et SAY, chef de bataillon attaché au général **LESUIRE**.

Prise de Piguerol
2 septembre 1799

Le 2 septembre 1799, une colonne, aux ordres du général de brigade **LESUIRE** (47e ½ brigade) s'empare de Piguerol et de tous ses magasins. Ce poste était défendu par 2500 hommes, 500 cosaques t 2000 fantassins commandés par un colonel russe avec une nombreuse artillerie. Le

courage des troupes et les sages dispositions du général **LESUIRE** surmontèrent tous les obstacles.
L'ennemi perdit un drapeau, 2 canons et 310 prisonniers, notre perte ne fut que 20 morts et 80 blessés. La 47e ½ brigade mérite par sa belle conduite de voir son nom à l'ordre du jour de l'armée et jusqu'en 1880, le nom de Piquerol fut inscrit sur son drapeau.
L'armée des Alpes marche ensuite sur la Stura pour rejoindre l'armée d'Italie.
Les 14 et 15 septembre, elle s'empare de Fossano et de Savigliano.
Le général **CHAMPIONNET** après avoir assuré la fonction des deux armées, en prend le commandement et les réunit sous le nom d'Italie.
Depuis les premiers jours d'octobre jusqu'au 4 novembre, l'armée livre des combats continuels.

Combats sur la Stura

Le 14 octobre, le général autrichien **MELAS** tente une attaque sur Coni (sur la Stura) et tombe à Santa-Margaritta sur la division **GRENIER** dont fait partie la brigade **LESUIRE** avec des forces bien supérieures. Le village est pris et repris plusieurs fois, mais enfin il reste aux mains des Français.
Le 28 octobre, la division **GRENIER** est attaquée sur la rive gauche de la Stura, par le village de Muzharo. Un corps de troupe passe la Stura à Casteldetto, monte au ravin et débouche en 3 colonnes.
Le général en chef donne l'ordre immédiatement à une partie de la réserve de faire demi-tour et de chasser l'ennemi pendant que le reste de la réserve l'attaquait de front. Ce mouvement exécuté avec précision donna lieu à une défense des plus brillantes où les braves troupes de la réserve se sont couvertes de gloire.
Le premier corps se porte pour repousser l'ennemi avec une pièce de canon, est d'abord chassé vigoureusement, repoussé et perd sa pièce de canon.
Le chef de brigade **BRUNE** s'avance alors avec les braves carabiniers du 8e léger et le 1er régiment de cavalerie, il arrête le choc de l'ennemi, soutient des troupes en désordre t profitant de ce premier mouvement, charge à son tour vigoureusement, renverse tout, reprend la pièce de canon et en outre prend 2 obusiers et leurs caissons et fait 80 prisonniers. L'ennemi repoussé partout est rejeté en désordre dans le ravin, repassa la Stura où il a été poursuivi et chargé encore par les cavaliers des 1er, 14e et 21e régiments de cavalerie. Le prince **LATOUR TAXIS,** lieutenant-colonel du régiment Lubkerwitz a été tué avec une partie des canonniers, le reste avait été fait prisonnier. Le lendemain la division **GRENIER** s'emparait de Muzzaro et s'approchait de Fossano.
Le 29 octobre, la division **DUCHESNE** de son côté, se portait en avant d'après les ordres du général en chef, battait l'ennemi et lui faisait 400 prisonniers.
Le 31 octobre, l'ennemi inquiet du mouvement qu'avait fait la division **GRENIER**, rassembla dès le matin sur la rive gauche de la Stura des forces imposantes pour la faire rentrer dans ses premières positions ; il se présenta avec 15 régiments de grenadiers et 6 régiments de cavalerie, et attaqua par un feu des plus vifs. Partout il fut reçu vigoureusement ; il fut même d'abord repoussé et le général **MERMET** à la tête du 10e Hussards, exécuté diverses charges qui ébranlèrent l'ennemi et lui firent beaucoup de mal. Ne pouvant nous enfoncer, l'ennemi réunit ses forces en une seule masse et se porta successivement sur les différentes brigades de la division **GRENIER** qui d'abord soutinrent le choc avec succès et avec intrépidité ; mais enfin la brigade **COMPANO** ayant été débordée fut obligée de se retirer et ce mouvement décida la rentrée des autres dans leurs premières positions. Elle se fit en bon ordre et la brigade

CLEMENT notamment arrêta toujours l'ennemi par sa contenance ferme et un feu très bien dirigé ; nous eûmes peu de morts et de prisonniers, mais malheureusement un certain nombre de blessés. Le général **CALVIN** est de ce nombre ; heureusement sa blessure est légère.

Combat de Piquerol ou la Madeleine
1er novembre 1799

Le 1er novembre le général **DUCHESNE** qui commandait l'aile gauche de l'armée d'Italie dont faisait partie la division **GRENIER** descend de ses positions et rencontre l'ennemi retranché à Piquerol, il le fait attaquer de front et tourner par la droite. Les succès fut disputé vivement, mais forcé dans sa ligne et attaqué de toutes parts l'ennemi s'ébranle enfin et se retire dans un grand désordre.
L'adjudant général **PLANTA** fut blessé dans une charge ; nous avons fait à l'ennemi 600 prisonniers.
Le général **KIOLER** et les aides de camp **ORDONNEAU** et **BOYER** qui ont dirigé deux charges, les citoyens **FORESTIER**, capitaine adjoint et **MAMEL** obtiennent par leur entrainement les éloges du général **DUCHESNE** ;
La 47e ½ brigade pour sa belle conduite dans cette affaire, fut mise à l'ordre du jour de l'armée.

(Rapport du général **LUCHET**, chef d'état-major de l'armée d'Italie)
Le 3 novembre, le général **RICHEPANSE** prenait le commandement de la division de l'aile gauche, (général **GRENIER**) de l'armée d'Italie.
Cette division se composait à cette date de 3 brigades **CLEMENT, LESUIRE** et **CAMPANS**.
La brigade **LESUIRE** composée de la 47e ½ brigade et la 3e légère était placée à Génola.

Bataille de Fossaria ou Javigliano
4 novembre 1799

Le 4 novembre à 3h du matin, la brigade **CAMPANS** se mit en mouvement, elle partit de Valdigi et fut prendre position à Génola et sur la route de Génola à Fossano, où elle arriva vers les 11h ½.
La brigade aux ordres du général **LESUIRE** partit de Génola, une demi-heure après que la brigade **CAMPANS** eut exécuté son premier mouvement, elle se porta sur San Lorenzo. A peine cette brigade eut-elle fait un mille qu'elle rencontra une colonne ennemie qui marchait vers elle selon toutes probabilités avec l'intention d'attaquer. Le combat s'engagea et devint opiniâtre.
Sur ces entrefaites le général **RICHEPONSE** arriva à cette brigade et s'étant convaincu par lui-même que les principales forces de l'ennemi se trouvaient dans cette partie, il envoya sur le champ des ordres à la brigade **CAMPANS** pour qu'elle renforçât celle du général **LESUIRE** d'un ½ bataillon pendant que le reste de la division défendait la route de Fossano.
La droite du général **LESUIRE** obtenait alors sur l'ennemi quelques succès ; la gauche éprouvait plus de difficultés.
L'ennemi se renforçait par des troupes nouvelles venues de Fossano, mais toutefois la brigade **LESUIRE** opposait à l'ennemi la plus vigoureuse résistance. Un feu terrible s'étendait sur toute la ligne. La canonnade, le feu de la mousquetterie, les charges de la cavalerie et les charges à la baïonnette jonchèrent rapidement de blessés et de morts tout le champ de bataille. Le plus petit nombre lutta avec un courage inouï et une fermeté inébranlable.

C'est dans cette mêlée que la valeur française a brillé dans tout son éclat. La 3e légère et la 47e ont reçu des charges de cavalerie à la portée de pistolet et ont répondu par des feux soutenus.
Les 93e et 105e ont trois fois chargé et la dernière a, pendant six heures, tenu ferme sous le feu le plus terrible de l'ennemi et de la place. Le général **RICHEPOUSE** à la tête de sa cavalerie s'est élancé sur l'ennemi, l'a enfoncé et lui a enlevé une pièce et 600 prisonniers.
Le général de l'artillerie ennemie **Charles ODARION** a été tué. Les chefs de bataillon **CARDON, CASSAGNE,** le général **MERMEL** et mille autres sont fait des prodiges de valeur.
Il est impossible de rappeler tous les traits de bravoure que cette affaire sanglante a donné lieu.
Enfin, le général **RICHEPONSE** voyant que l'ennemi avait sur nous une supériorité décidée par leur nombre, qu'il recevait encore de Fossano des renforts d'artillerie et infanterie et que nos troupes qui se battaient depuis 5 heures étaient très affaiblies par leurs pertes donna au général **LESUIRE** l'ordre de faire sa retraite, elle s'exécuta avec le plus grand ordre.
Le général **CLEMENT** qui à l'aile gauche avait soutenu le combat de la brigade **LESUIRE** reçut aussi l'ordre de se retirer. Le général **CAMPANS** fut chargé de protéger avec les troupes sous ses ordres la retraite des brigades **LESUIRE** et **CLEMENT**. A un mille en arrière, les trois brigades se réunirent, s'arrêtèrent face à l'ennemi et un moment elles l'arrêtèrent mais bientôt débordées par un ennemi bien supérieur en nombre, elles durent battre à nouveau en retraite.

Combat de San-Salmazzo
10 novembre 1799

Après cette sanglante bataille où nos soldats manquaient de tout, de pain aussi bien que de cartouches, s'étaient montrés si admirables, la brigade **LESUIRE** se retire à Dan-Dalmazzo (sur un affluent de la Stura), le reste de la division (général **RICHEPONSE**) est à Coni (sur la Stura). Bientôt cette division est forcée de rétrograder sur Tende.
Le général **CHAMPIONNET** commandant de l'Armée d'Italie donne l'ordre à la division **RICHEPONSE** de reprendre San-Dalmazzo qui servait de point d'appui à la gauche de la ligne française et couvrant la ville de Coni.
Le 10, le général **RICHEPONSE** se met en route, il trouve l'ennemi en position à San-Dalmazzo même, il l'attaque avec vigueur, se bat toute la journée avec un courage peu commun ; mais il dut céder à la force. Sa position était très désavantageuse car l'ennemi était maître du pont de Vignol et de toutes les crêtes de montagnes qui couvrent les débouchés du Tende et de la vallée de la Stura ; il se retira dans le meilleur ordre sur Lemont et Demaut.
Je dois les plus grands éloges au général **RICHEPONSE** et aux troupes qui ont combattu sous ses ordres.
(Rapport du général Championnet)

Mais l'armée d'Italie manquait de tout, et le jour approchait où elle n'allait plus pouvoir tenir la campagne. Le soldat était excellent mais il était sans pain, sans munitions, sans vêtements ; toute l'année il courait pieds-nus au milieu des montagnes ; depuis plus de six mois il n'avait pas reçu un sou de solde, les subsistances, les moyens de transport et les chevaux d'artillerie manquaient. L'armée ne s'était maintenue jusqu'alors dans ses positions que par des prodiges d'énergie et de valeur. Nul renfort n'arrivait de France tandis que les Autrichiens chaque jour devenaient plus nombreux. Mondovi était pris, Coni assiégée, le jour était venu où nos braves soldats allaient être forcés d'abandonner cette Italie qu'ils avaient conquise au prix de tant de sang et où ils s'étaient immortalisés par tant de victoires.

Le 15 novembre, l'armée d'Italie battait en retraite et s'établissait sur la crête des Alpes, prête à reprendre l'offensive et à se porter au secours des villes de Coni et de Gênes que les Autrichiens bloquaient étroitement.
Ce jour même la brigade **LESUIRE** livre un dernier combat à Limoux (au nord du col de Tende et s'établit au col de Tende.
En décembre, la 47e ½ brigade est envoyée à Monaco. Elle s'y refait de ses fatigues, y reçoit des renforts qui portent son effectif à 1807 hommes.

1800

En février 1800, elle rentre définitivement en France et est envoyée à Antibes et à Cannes. Au mois de juin 1800 elle est à Nice et à Antibes, elle ne fait plus partie de l'armée d'Italie et n'a pas la bonne fortune de prendre part à la victoire de Marengo (14 juin 1800).

Grenadiers du 47e

Le 20 novembre 1800, les grenadiers de la 47e ½ brigade sont envoyés à Dijon pour faire partie de l'armée des Grisons qui, sous le commandement du général **MACDONAL** doit relier l'armée du général **MOREAU** qui a opéré en Bavière et va remporter la belle victoire de Hohenlinden (2 décembre 1800) avec celle du général BRUNE qui opère en Italie et bat les Autrichiens à Pozzalo le 25 décembre 1800.
Les grenadiers de la 47e, de la 16e et de la 23e légère forment un bataillon d'élite sous le nom de Grenadiers réunis : le capitaine **MULLER** de la 47e ½ brigade commande ce bataillon.
En décembre 1800, l'armée des Grisons détache un corps d'observation qui doit protéger le flanc droit de l'armée d'Italie et marcher sur Florence et Naples. Le général **MURAT** commande le corps d'observation. Le bataillon d'élite fait partie de la division **THURREAU** et de la brigade **SARRAZIN** qui va former l'avant-garde dans sa marche vers le sud de l'Italie.
Le 17 décembre 1800, la division **THURREAU** marche sur Crusulles, va à Annecy, traverse la Tarentaise et franchit les Alpes par le col du Petit Saint-Bernard. L'avant-garde perd quelques hommes qui trouvent la mort dans les neiges et dans les précipices.
Le corps d'observation passe les Alpes en 6 colonnes depuis le Grand Saint-Bernard jusqu'au Mont-Cenis tandis que l'artillerie passe au Mont-Genèvre.

1801

Les colonnes se réunissent sous Milan où cette petite armée fait une entrée triomphale le 3 janvier 1801. De là le corps d'occupation se dirige sur Lodé, Bologne, Sienne et Florence où elle arrive vers la fin de janvier. Aucun combat n'avait signalé cette marche à laquelle la brigade Sarrazin avait toujours été à l'avant-garde, partout on s'inclinait devant les armées françaises. De Florence le corps d'observation marche sur Rome par Foligno ; bientôt il est arrêté par la nouvelle d'un armistice signé à Foligno. Il s'établit alors à Florence et au mois d'Avril le général en chef **MURAT** demande que le bataillon des grenadiers réduit à un effectif dérisoire soit renvoyé en France ; c'est ce qui eut lieu au mois de mai. Les grenadiers de la 47e rejoignent leur ½ brigade alors en garnison à Montpellier.

47e ½ brigade de juin 1800 à septembre 1803

Nous avons laissé la 47e ½ brigade à Nice et à Antibes au mois de juin de l'année 1800 ; elle fait alors partie de la 8e division militaire.
Au mois de décembre 1800, la 47e ½ brigade passe à la 9e division militaire et tien garnison à Montpellier jusqu'au mois d'août 1801 puis à Nîmes jusqu'en octobre 1801 (une annotation dans la marge dit 1802), et enfin à Perpignan avec détachements à Lunel et à Narbonne, jusqu'en mai 1803. En juin 1803, elle passe à la 13e division militaire commandée par le général **DELABORDE** et est envoyée à Rennes. En septembre 1803, époque à laquelle le nom de demi-brigade fut supprimé pour faire place à l'ancien nom de régiment, le 47e est à Rennes et a un bataillon détaché à St-Malo. Depuis le mois de juillet 1801, les ½ brigades avaient constituées à 3 bataillons.
Dans cette période de 3 années (de juin 1800 à septembre 1803) qui fut pour la France une période de paix et de réorganisation après les guerres sanglantes et les troubles de la Révolution, la 47e ½ brigade envoya hors d'Europe son 2e bataillon (commandant **DERAUD**). Ce bataillon, au mois d'avril 1801, fut désigné pour faire partie du corps d'observation de la Gironde, réuni à Bordeaux sous le commandement du général **GOUVION SAINT-CYR.** Un détachement de ce corps sous les ordres du général **DEVAUX** doit traverser l'Espagne et se rendre à Cadix pour défendre ce port contre les entreprises des Anglais. Ce détachement dont fait partie le 2e Bon de la 47e ½ brigade se met en route en mai de l'année 1801 et traverse l'Espagne du Nord au Sud dans toute sa longueur en passant par Carthagène.
Le bataillon de la 47e ½ brigade, dit le rapport sur la marche du détachement à son entrée en Espagne, était fort de 400 hommes, par suite de la désertion des conscrits se trouva bientôt réduit à 267 hommes ; il est arrivé à Cadix dans le meilleur état ; la bonne conduite qu'il a tenue sur la route et dans tous les endroits où il a passé, mérite les plus grands éloges. A son arrivée à Cadix le détachement est mis sous les ordres du contre-amiral **TRUGOT**.
Au mois de juillet 1801, l'amiral **LINOIS** sort de Toulon, se rend à Cadix et embarque à bord de ses vaisseaux le général **DEVAUX** et la garnison de Cadix. Il en sort pour aller à la rencontre de la flotte anglaise commandée par l'amiral **JANNAREZ**.
Le 6 juillet, il livre le combat d'Algésiras et s'empare des vaisseaux anglais l'Hannibal et Pompée.
Le détachement français fut débarqué pour servir les batteries de St-Jacques et de San-Yago qui par leur feu contribuèrent puissamment à la prise des vaisseaux anglais. Le lendemain nouveau combat, l'escadre française rentre à Cadix après une terrible lutte dans laquelle *le Formidable*, commandé par le lieutenant de vaisseau **TROUDE** lutte seul contre trois vaisseaux anglais, les met hors de combat et rentre triomphalement à Cadix au milieu des acclamations des Français et des Espagnols.

Le bataillon du 47e mérite par sa belle conduite au combat d'Algésiras d'être cité à l'ordre du jour, de pair avec l'équipage du vaisseau "Le Formidable".

Le 17 décembre, les troupes détachées à Cadix reçoivent l'ordre de rentrer en France ; elles sont rapatriées par mer, débarquées à Toulon et de là rejoignent leurs corps, le 2e bataillon rejoint la 47e ½ brigade à Montpellier.
